

Katia Bengana, assassinée par les islamistes algériens : une héroïne, un repère, une voie

Meftah est une petite ville à une cinquantaine de kilomètres d'Alger. Nous sommes en 1994. L'Algérie, au plus fort de la terreur islamiste, était à feu et à sang. L'Etat était au bord de l'effondrement. La révolution Khomeiniste était sur le point de se reproduire par la terreur au sud de la méditerranée alors que l'Occident, faisant le jeu de l'Internationale Islamiste, permettait aux « réseaux de soutien au maquis algérien » de se former sur son sol pendant que le régime militaire d'Alger était en quête d'un compromis avec le GIA, laissant les démocrates, la presse indépendante, les femmes, les travailleurs... seuls face à la bête immonde avec pour seule arme leur courage et leur ferme détermination, scandée à maintes reprises dans les rues d'Alger, de Tizi-Ouzou et d'autres villes d'Algérie, qu'était ce slogan : « Ni Téhéran, ni Khartoum, Ni Kaboul, l'Algérie sera libre et démocratique ».

Bien que les cibles intégristes les plus en vue étaient d'abord les services de sécurités, les jeunes appelés de l'armée, tous issus des couches populaires, les journalistes, les sommités intellectuelles, les militants démocrates... la femme aura été celle qui, bien avant le début officiel de leur « guerre sainte » en 1992, a subi de plein fouet la barbarie du fascisme vert. En l'absence de statistiques, politique officielle oblige, on parle de plusieurs milliers de femmes assassinées, autant d'autres violées collectivement dont beaucoup étaient devenues mères de plusieurs enfants nés de pères impossibles à déterminer et ayant grandi dans les maquis, loin du moindre contact avec la civilisation, des

centaines d'autres femmes étaient réduites à l'état d'esclavage dans les casemates où elles étaient détenues...

Aussi, 1994 aura été l'année qui avait vu la stratégie intégriste se transformer pour en faire des carnages collectifs et des rapt de jeunes filles et des femmes en général le quotidien de populations entières notamment celles qui vivent loin des grands centres urbains. Dans ce sillage, les femmes sans voile (pas seulement) étaient harcelées et menacées en permanence dans leur intégrité physique. Beaucoup se rappelle encore ce jour de 1994, lorsque Alger (et d'autres villes) découvrit ses murs et ses boulevards totalement placardés par des affiches portant la signature du GIA et sommant toutes les femmes de se mettre au voile sous huitaine. Passé ce délai, toute femme sans voile sera exécutée à la première occasion. Beaucoup, se sentant seules et démunies, s'étaient résignées à le porter. D'autres, plus tenaces, continuaient à vaquer, cheveux en l'air, bravant la menace islamiste bien réelle et livrant aux « hommes », souvent circonspects, une leçon de bravoure et de détermination bien rare.

L'une d'elles, s'appelait Katia Bengana, à peine 17 ans, brillante lycéenne à Meftah, une petite ville dans la Mitidja qui était alors surnommée par les hordes islamistes « les territoires libérés » en raison de la quasi absence de l'Etat dans cette région où le GIA régnait en maître absolu. C'est dans ce contexte de terreur où pratiquement toute la gente masculine courbait l'échine pour sauver sa peau, que la jeune Katia reçoit plusieurs avertissements sous forme de menaces afin de la contraindre à se voiler. Elle refusait d'obtempérer affichant une détermination insupportable pour les barbous et qui avait impressionné ses professeurs, ses camarades et une population subissant au quotidien le cauchemar de l'obscurantisme religieux. Elle voulait être libre, elle voulait être digne, elle voulait être femme. Elle fut froidement et lâchement assassinée par une meute de barbous sur le chemin de son lycée le 28 février 1994. Depuis, Katia,

accédant à l'immortalité, est devenue un symbole de résistance et d'épanouissement pour toutes les femmes et tous les hommes épris de démocratie et de Liberté.

Après tant d'années, Katia est toujours là, quelque part autour de nous, mais ses parents, résignés dans leur dignité, sont toujours inconsolables. Son père, décide de sortir de son silence, adresse une lettre émouvante à sa fille. Lisez-la et célébrez partout Katia Bengana, cette jeune fille intelligente qui avait tenu tête à des hordes intégristes armées jusqu'aux dents, pour que son sacrifice ne soit jamais vain.

Halim Akli

Lettre d'un père à sa fille assassinée

Le 28 février 1994 – le 28 février 2010, voilà déjà 16 ans depuis ton assassinat par l'intégrisme religieux pour avoir refusé de porter le voile... Et depuis cette date, ta mère n'a pas cessé de te pleurer chaque jour que Dieu fait. Aujourd'hui ma chère Katia, je tiens à t'annoncer que ta mère est venue te rejoindre pour de bon dans sa dernière demeure en cette date du 23.01.2008 vers 23 heures environ.

Prends soin de ta mère, ma chère Katia. Fasse Dieu qu'elle ne manque de rien avec toi. Rassure-la que de notre côté tout va bien, et qu'elle n'a pas à se faire de soucis surtout pour Celia, la dernière de la famille. Car ici-bas, tu lui as beaucoup manqué Katia. Elle a manqué de tout à cause de cette politique favorable à l'intégrisme religieux de la part de ceux qui sont censés nous protéger et nous rendre justice. Ta perte cruelle, son chagrin, son désespoir, ses souffrances, ton deuxième assassinat à travers cette réconciliation nationale ont fait que ta mère et moi-même n'avons pas pu tenir le coup. La non-prise en charge de notre situation dramatique par l'Etat, les difficultés matérielles et sociales suite à ta disparition ont fait que ta mère n'a pas pu résister à sa maladie qui n'a pas été prise en charge afin de la sauver d'une mort prématurée par manque de moyens et de désespoir.

Aussi, j'accuse le pouvoir algérien de nous avoir abandonnés à notre sort. J'accuse ceux qui ont relâché et pardonné à ces sanguinaires aux mains tachées de sang. J'accuse le pouvoir algérien pour ses sympathies avec les bourreaux de nos parents. J'accuse cette réconciliation pour la paix qui a glorifié et amnistié ces monstres assassins de plus de deux cent mille civils innocents et autres corporations confondues. J'accuse tous ceux qui ont voté pour ce référendum de la honte. J'accuse cette réconciliation qui a consacré l'impunité et qui a ignoré la justice. J'accuse tous ceux qui ont été indifférents à notre douleur. J'accuse tous ceux qui ont été favorables à cette mascarade de vente concomitante d'êtres humains, de civils et autres pour simplement plaire aux maîtres et par la même occasion obtenir quelques miettes en contrepartie de leur soumission et servitude. J'accuse cette réconciliation qui nous a assassinés une deuxième fois à travers cette idéologie arabo-baâthiste pour faire de nous des Arabes par la force et malgré nous. J'accuse tous ceux qui instrumentalisent la religion pour se maintenir au pouvoir en sacrifiant des civils et autres. J'accuse tous ceux qui utilisent la religion pour y accéder en assassinant des innocents. J'accuse tous ceux qui utilisent la religion pour nous détourner de nos racines, de nos coutumes, de nos traditions et de notre langue historique et ancestrale (...)

M. Bengana

(Père de Katia âgée de 17 ans, lycéenne assassinée à Meftah le 28 février 1994 pour avoir refusé de porter le voile)

Transmis par Halim Akli

(1) Lettre écrite en 2008 et publiée sous le titre « J'accuse ». Je me suis autorisée à l'actualiser.